ESSAI D'ANALYSE SEMANTIQUE DES MODALITES VERBALES PREDICATIVES DANS UN TEXTE DE G. FLAUBERT

Parmi diverses modalités, dans l'article on se limitera à leur sous-ensemble prédicatif. On va essayer d'effectuer une analyse sémantique élémentaire de ses éléments à l'aide de certains traits sémantiques choisis à ce propos. On les appliquera d'une manière binaire en observant le principe fondamental de la linguistique fonctionnelle, le principe de choix selon lequel il faut qu'on puisse choisir dans la chaîne parlée parmi plusieurs entités ou latitudes observées pour pouvoir leur reconnaître une existence linguistique.

O. Notre point de départ dans cet article est la théorie fonctionnelle de la langue telle qu'elle a été énoncée par A. Martinet¹⁾. Dans ce cadre les modalités verbales représentent un concept syntaxique, c'est-à-dire qu'elles

Ce travail a été encouragé par la Fondation Boris Kidrič, Ljubljana. Je tiens à exprimer ma reconnaissance à MM. Daniel Simonin, lecteur de langue française à l'Université de Zagreb, et Jean Risse, lecteur de langue française à l'Université de Ljubljana, qui m'ont aimablement donné les indications nécessaires concernant la possibilité de commutation des formes verbales dans les exemples choisis. Je remercie beaucoup aussi M^{me} Marie-Hélène Exel, lectrice de français au 1^{er} lycée de Ljubljana, qui m'a aidé à améliorer la présentation de l'article.

- 1) A. Martinet, "Eléments de linguistique générale", 1970 (1960), Paris, A. Colin (la date entre parenthèses indique la date de la première édition - si elle diffère de la date de l'édition employée ici ou de la date de la traduction).

sont définies en tant que telles par des critères syntaxiques (ces critères sont l'unirelationnalité et l'uninucléarité des monèmes qui présupposent dans l'énoncé un noyau verbal, selon la définition de M. Mahmoudian, servant ici de point de départ)². Parmi diverses modalités verbales qu'on peut identifier en français sur la base de ces critères syntaxiques ³, nous nous limiterons à leur sousensemble prédicatif, c'est-à-dire, nous nous limitons aux modalités verbales qui, ensemble avec un lexème verbal, constituent le prédicat verbal (p.ex. (JE) CHANT-AIS). Le but de cet article est d'essayer d'associer à ces modalités verbales certains traits sémantiques à l'aide desquels on pourrait les représenter comme des éléments sémantiquement distincts.

Le corpus qui sert de base à cette description est constitué par la première partie de l'Education sentimentale de Gustave Flaubert ⁴ qui représente encore aujourd'hui un des meilleurs modèles du français littéraire. Nous nous restreignons à l'oeuvre d'un auteur pour atteindre à un haut degré de cohérence de corpus. Les renseignements obtenus de cette façon peuvent en tout cas toujours être réexaminés au moyen d'autres sources (p.ex. d'autres descriptions du français).

1. Tout d'abord il faudrait souligner que, lorsque l'on essaie d'analyser les faits linguistiques du point de vue sémantique, on doit faire face à de grandes difficultés et un haut degré d'arbitraire dans les décisions particulières.

2) M. Mahmoudian (sous la direction de), "Pour enseigner le français, présentation fonctionnelle de la langue", 1976, Paris, Presses Universitaires de France, 88

3) Voir ibid. 253 et Darja Žorga-Globevnik, "Les modalités verbales en français: théorie fonctionnelle de la langue" (à paraître)

4) G. Flaubert, "L'Education sentimentale", 1965 (1869), Paris, Gallimard, 19 - 119: le chiffre entre parenthèses, précédant immédiatement les exemples pris du corpus, indique la page d'où ils ont été tirés.

Cet état de choses est une conséquence inévitable du manque d'élaboration caractérisant la théorie sémantique qui continue à être "le point faible de l'étude de la langue"⁵⁾. Un tel état de choses dans le domaine des descriptions sémantiques du système verbal en français est bien illustré par le fait qu'il existe un nombre élevé de divers essais de caractérisation de ce système (en citant quelques auteurs seulement: G. Guillaume, G. Gougenheim, P. Imbs etc.⁶⁾ sans qu'aucun d'eux puisse prétendre à être satisfaisant à tous les égards.

1.1 Certains linguistes essaient de cerner la structuration sémantique du système verbal en français par une approche fragmentaire. Ainsi peut-on rencontrer dans le livre "Pour enseigner le français, présentation fonctionnelle de la langue", publié sous la direction de M. Mahmoudian, une caractérisation séparée des modalités IMPARFAIT, FUTUR et CONDITIONNEL par des traits sémantiques "passé", "présent", "certain", et "incertain"⁷⁾; elle laisse pourtant ouverte la question de justification de l'approche par fragments à un système tellement clos comme il est constitué par les modalités verbales prédicatives en français.

2. Dans cet essai de caractériser selon leur sens les modalités verbales prédicatives dans le corpus choisi, nous n'essayons pas d'épuiser leurs caractéristiques sémantiques mais plutôt de les caractériser par tels traits sémantiques qui assureraient leur différenciation sémantique d'une manière simple et économique. Nous n'avons donc pas l'intention d'épuiser le contenu sémantique des modalités verbales traitées (donner leur caractérisation sémantique réelle) mais seulement de les placer selon leur sens les unes par rapport aux autres (donner surtout une caractérisation formelle⁸⁾). Pour cette raison nous ne nous intéresserons pas à d'autres traits

5) L. Bloomfield, "Le Langage", 1970 (1933), Paris, Payot, 133

6) G. Guillaume, "Temps et verbe", 1970 (1929), Paris, H. Champion, 15-75; G. Gougenheim, "Système grammatical de la langue française", 1938, Paris, A. Ronteix-D'Artrey, 188-221; P. Imbs, "L'emploi des temps verbaux en français moderne", 1960, Paris, Klincksieck

7) M. Mahmoudian, *ibid.* 283 - 285

8) Sur la diversité de ces définitions en linguistique voir p.ex. L. Hjelmslev, "Prolégomènes à une théorie du langage", 1971 (1943), Paris, Minuit, 33-34

sémantiques qui outre ceux choisis pourraient caractériser les modalités.

L'ensemble des traits sémantiques choisis qui peut caractériser une certaine modalité verbale pourrait être considéré en même temps comme sa définition sémantique; pourtant la modalité verbale en tant que telle reste définie syntaxiquement (voir O).

3. Dans cette description des modalités verbales dans le corpus choisi nous représenterons les traits sémantiques d'une manière binaire. Une telle représentation nous paraît à ce point le plus élémentaire de la description sémantique particulièrement adéquate pour la facilité du réexamen des résultats et la clarté de la présentation.

3.1 A. Martinet refuse la méthode binaire dans les descriptions linguistiques en la considérant "aprioriste" et inadéquate pour décrire les phénomènes de la langue, qui, à son avis, n'est pas caractérisée par les rapports binaires. Il propose comme méthode plus adéquate à ce propos la méthode de la gradation linéaire ⁹⁾.

3.2 R. Jakobson, un autre représentant du cercle linguistique de Prague, pense, au contraire, que le binarisme n'est pas un modèle que l'analyste impose au code linguistique. Les rapports binaires, selon lui, représentent une caractéristique de la structure de la langue ¹⁰⁾. Un code binaire est un code optimal, et, selon R. Jakobson, il n'y a aucune raison de supposer que le langage serait fondé sur un principe moins économique ¹¹⁾.

3.3 S. Hervey, un représentant de la linguistique fonctionnelle axiomatique ¹²⁾, pense que, quant à la méthode, le binarisme s'impose en tout cas

9) A. Martinet, "La Linguistique Synchronique", 1965, Paris, Presses Universitaires de France, 83

10) R. Jakobson, G.M. Fant, M. Halle, "Preliminaries to Speech Analysis", 1951, Cambridge, MIT Press, 9

11) R. Jakobson, M. Halle, "Fundamentals of Language", 1956, Hague, Mouton, 60-61

12) La linguistique fonctionnelle axiomatique, comme courant particulier dans le cadre de la linguistique fonctionnelle, se développe à St. Andrews en Ecosse sous la direction de J. Mulder (voir p.ex. ses "Postulats de la linguistique fonctionnelle axiomatique", 1977, La Linguistique, 13, 1, 15-46)

parcequ'aujourd'hui aucune théorie linguistique tendant vers la précision ne saurait fournir des critères valables pour la gradation des propriétés sémantiques 13).

On pourrait ajouter que la gradation en dernière analyse présuppose nécessairement deux extrêmes entre lesquels elle est effectuée, et, peut-être, ces deux extrêmes pourraient être identifiés aux deux pôles de l'opposition binaire.

4. Les traits sémantiques appliqués dans les diverses structurations du système verbal en français diffèrent. On peut toutefois constater une certaine convergence de ces traits dans les diverses descriptions où ils apparaissent dans des combinaisons différentes. Aussi les traits choisis dans cette description sont-ils pour la plus grande partie ceux qu'on peut rencontrer ailleurs. Cela vaut particulièrement pour les traits "temporels" (ce sont les traits suivants: 5 "futur", 6 "passé", 7 "antérieur", 8 "immédiatement antérieur", 9 "simultané dans le passé"¹⁴). De l'autre côté sont introduits les traits "modaux" (ce sont les traits suivants: 1 "engagement subjectif", 2 "postulé", 3 "hypothétique") sur la base de la description du paradigme subjonctif chez H. Schogt¹⁵); nous avons essayé pourtant de les

13) S. Hervey, "Notions in the manipulation of non-denotational meaning in speech", 1971, *La Linguistique*, 7, 1, 31-40, 32

14) Les traits sémantiques "futur" et "passé" sont conçus non pas dans un sens absolu par rapport au moment de la parole mais relativement par rapport à un moment connu le plus central - il peut être transposé p.ex. dans le "passé" (voir H. Schogt, "Le système verbal du français contemporain, 1968, La Haye, Mouton, 32-50). Le trait "temporel" "antérieur" correspond plus au moins au trait "aspectuel" "accompli" introduit dans les descriptions du verbe français par certains linguistes, p. ex. G. Guillaume qui considère l'opposition (morphologique!) entre les "temps" simples et les "temps" composés (et aussi les "temps" surcomposés) comme une pure opposition d'"aspect" (selon lui, les oppositions J' AIME V J' AI AIMÉ, J' AIMERAI V J' AURAI AIMÉ représentent les oppositions "aspectuelles" tandis que l'opposition J' AIMAIS V J' AIMAI à laquelle on reconnaît souvent un trait "aspectuel" est représentée chez G. Guillaume comme une opposition purement "temporelle"). D'après G. Guillaume (voir p. ex. "Temps et verbe", 53) cette interprétation des formes verbales a été introduite dans leurs description du verbe français par P. Imbs ("L'emploi des temps verbaux en français moderne"), J. Dubois ("Grammaire structurale du français: le verbe", 1967, 178-180) etc. Elle a été introduite aussi dans une...

appliquer systématiquement aussi au paradigme indicatif et au paradigme impératif. Le trait sémantique "passif" (le trait 4) a été prévu en théorie pour le système verbal français par certains linguistes (H. Schogt, M. Mahmoudian ¹⁶) sans être, semble-t-il, appliqué à la description d'un corpus bien délimité (dans les énoncés JE SUIS PUNI PAR MES PARENTS et JE SUIS SORTI PAR LA FENÊTRE, on peut, du point de vue de l'expression, associer les deux formes verbales à un même élément qui pourrait être désigné par le nom traditionnel de PASSÉ COMPOSÉ et auquel correspondraient selon cette vue deux variantes sémantiques: "passif" et "passé").

4.1 Les traits sémantiques qui caractérisent une modalité verbale ne sont pas tous de la même façon caractéristiques pour elle dans le sens qu'ils la déterminent dans l'énoncé d'une fréquence différente. La réponse à la question: "jusqu'à quelle mesure un trait sémantique est-il caractéristique pour telle modalité?" devrait être donné par l'analyse sémantique effectuée sur un corpus assez vaste. Notre corpus est trop limité pour être représentatif sur ce point.

5. L'analyse des modalités verbales dans le corpus choisi démontre que on ne peut pas les représenter comme un système unique et homogène, mais, au contraire, comme deux systèmes distincts et complémentaires. Nous allons les désigner à l'aide des expressions: LE PLAN DU RÉCIT et LE PLAN DU DISCOURS. En ce qui concerne la langue ils sont caractérisés de la manière suivante:

- 1) un inventaire différent des modalités verbales prédicatives

description de l'espagnol - par E. Alarcos-Llorach ("Estudios de gramática funcional del español", 1973, Madrid, Gredos, 73 et suiv.)

- 15) H. Schogt, *ibid*, 51-62
- 16) H. Schogt, *ibid*. 70: "La voix passive ne dispose pas de formes qui expriment à elles seules et sans équivoque l'élément passif: c'est le contexte qui est décisif." M. Mahmoudian, *ibid*. 187: "Si nous cherchons à étudier comme nous l'avons fait par ailleurs, le signe entier, signifiant et signifié, nous devons constater qu'il n'existe pas, en fait, de forme linguistique que l'on puisse assigner à la notion de passif et à elle seule. Ceci en dépit de paradigmes présentés dans les grammaires sous le titre de "conjugaison passive"; 192: "La forme verbale ne saurait donc pas à elle seule permettre de décider si un énoncé est passif ou non ... En l'absence de ces critères formels, seuls les éléments sémantiques contextuels permettent de trancher et non sans difficultés parfois."

2) une combinabilité différente avec des "personnes".

Cet état de choses, résultant de l'analyse du corpus, corrobore a posteriori l'hypothèse énoncée par E. Benveniste, selon laquelle, dans une oeuvre écrite, le plan historique, comme il l'appelle, et le plan du discours, imposent "une délimitation particulière aux deux catégories verbales du temps et de la personne prises ensemble"¹⁷⁾.

A cause de la distinction de deux plans qui s'impose dans la description du corpus choisi nous allons distinguer deux inventaires des modalités verbales, correspondant à ces deux plans de langue. Le plan du récit est, à cause de la nature du texte analysé de G. Flaubert, numériquement beaucoup plus important que le plan du dialogue (la proportion exacte en est de 3333 éléments du plan du récit contre 524 éléments du plan du discours).

5.1 Le plan du récit, dans le corpus, démontre la situation suivante:

5.1.1 L'inventaire des modalités:

A	B
PRÉSENT (P) (33)	SUBJONC. IMPARFAIT (SI) (20)
IMPARFAIT (IMP) (1683)	SUBJONC. PLUS-QUE-PARFAIT (SPLQ)
PASSÉ SIMPLE (PS) (1195)	(14)
PASSÉ ANTÉRIEUR (PA) (40)	
PLUS-QUE-PARFAIT (PLQ) (234)	
CONDITION. (PRÉS.) (CON) (87)	
CONDITION. PASSÉ (CONP) (27)	(18)

5.1.1.1 Dans le cadre du paradigme A les "temps passés" par excellence sont le PASSÉ SIMPLE et l'IMPARFAIT. Avec eux peuvent se combiner le PASSÉ ANTÉRIEUR et le PLUS-QUE-PARFAIT. Le PASSÉ COMPOSÉ ainsi que le FUTUR, à ce plan, n'apparaissent pas. Les "temps futurs" sont exclusivement le CONDITIONNEL et le CONDITIONNEL PASSÉ.

5.1.1.2 Dans le cadre du paradigme B il y a seulement 3 exemples de

17) E. Benveniste, "Problèmes de linguistique générale", I, 1966, Paris, Gallimard, 239

18) Le chiffre entre parenthèses indique le nombre d'exemples relevés dans le corpus. Les lettres en capitales entre parenthèses indiquent l'abréviation de la notation des modalités.

vraies modalités verbales subjonctives, cela veut dire que dans trois cas seulement il existe une commutation propre entre l'élément subjonctif et l'élément indicatif. Nous appelons commutation propre une commutation qui amène une différence de sens sans provoquer un changement du niveau de langue (p.ex. littéraire, parlé, populaire) (p.ex. il y a une commutation propre dans l'exemple suivant: (110) DANS SES IDÉES, L'ART, LA SCIENCE ET L'AMOUR (CES TROIS FACES DE DIEU, COMME EÛT DIT PEL-LERIN) DÉPENDAIENT EXCLUSIVEMENT DE LA CAPITALE. /V AVAIT DIT, DISAIT/).

Dans 25 cas il n'y a aucune possibilité de commutation entre le subjonctif et l'indicatif. Il s'agit des automatismes que nous allons appeler les formes subjonctives (par opposition aux éléments subjonctifs qui entrent dans une commutation propre avec un élément indicatif) (p.ex. (46) BIEN QU'ON LE AIMÂT TOUT À L'HEURE, ON LE HAÏSSAIT MAINTENANT, CAR IL REPRÉSENTAIT L'AUTORITÉ / V⁺AIMAIT/). Dans quelques-uns de ces cas on peut toutefois, au même niveau de langue, choisir entre certains traits "temporels" (p.ex. (77) EN FAIT D'ART (BIEN QU'IL FREQUENTÂT LES ATELIERS) SES OPINIONS N'ÉTAIENT POINT TRANSCENDANTES. / V EÛT FRÉQUENTÉ/). Dans 6 cas il existe une certaine possibilité de choix entre l'élément subjonctif et l'élément indicatif, mais cette possibilité provoque un certain changement du niveau de langue et amène, peut-être, une petite différence de sens (p. ex. (26) IL LUI ENVOYA UN REGARD OÙ IL AVAIT TÂCHÉ DE METTRE TOUTE SON ÂME; COMME S'IL N'EÛT RIEN FAIT, ELLE DEMEURA IMMOBILE. /V AVAIT FAIT/: la différence du niveau de langue est, dans ce cas, selon D. Simonin, la différence entre "très soigné" et "soigné" à laquelle correspond, sur le plan du sens, "peut-être une infime différence de sens"; l'emploi de EÛT FAIT mettrait selon lui "plus d'accent sur le trait "hypothétique)". Dans ces cas on ne peut donc pas parler d'une commutation propre, et, par conséquent, d'un élément subjonctif.

5.1.1.3 Le paradigme C, comprenant l'IMPÉRATIF, est absent au plan du récit, à cause de la nature inhérente à celui-ci.

5.1.2 La combinabilité avec des "personnes":

Le prédicat verbal se combine exclusivement avec la "troisième personne" à ce plan de langue (c'est-à-dire qu'il ne se combine pas avec tous les éléments de l'ensemble commutatif SUJET; précisément, il ne se combine pas avec ses éléments suivants: JE, TU, NOUS et VOUS). De ce fait le corpus choisi représente une bonne illustration de l'hypothèse de E. Benveniste selon laquelle dans un récit strictement poursuivi on ne constate que la "troisième personne" ¹⁹⁾. Pour cette raison, les "temps" qui dans le corpus

19) E. Benveniste, *ibid.*

apparaissent seulement au plan du récit, p.ex. le PASSÉ SIMPLE, démontrent l'exclusive combinabilité avec cette "personne", et on n'a pas pu trouver un seul exemple où le PASSÉ SIMPLE entrerait en combinaison avec une autre "personne".

5.2 Le plan du discours dans le corpus démontre la situation suivante:

5.2.1 L'inventaire des modalités:

A	B	C
PRÉSENT (P) (303)	SUBJONC.(PRÉS.) (S)(13)	IMPÉRATIF
FUTUR (F) (36)	SUBJONC.IMPARFAIT (SI) (2)	(IMR) (83)
PASSÉ COMPOSÉ (PC)(37)	SUBJONC.PLUS-QUE-PARFAIT	
IMPARFAIT (IMP) (22)	(SPLQ) (2)	
PLUS-QUE-PARFAIT (PLQ) (3)		
CONDITION. (PRÉS.)(CON)(17)		
CONDITION. PASSÉ (CONP)(6)		

5.2.1.1 Dans le cadre du paradigme A les "temps passés" sont le PASSÉ COMPOSÉ, l'IMPARFAIT et le PLUS-QUE-PARFAIT. Le PASSÉ ANTÉRIEUR et le PASSÉ SIMPLE n'y apparaissent pas. Le CONDITIONNEL et le CONDITIONNEL PASSÉ sont présents (mais jamais dans le sens des "temps futurs").

5.2.1.2 Dans le cadre du paradigme B il n'y a pas un cas dans lequel soit possible la commutation propre entre le subjonctif et l'indicatif. Dans 14 cas il n'y a aucune possibilité de commutation entre eux, il s'agit des formes subjonctives (p.ex. (35) IL FAUT QUE TU AILLES DANS CE MONDE-LÀ. /V⁺VAS/). Dans certains de ces cas il est quand-même possible, au même niveau de langue, de faire commuter quelques traits "temporels" (p. ex. (34) COMMENT VEUX-TU QUE JE VIVE LÀ-BAS, SANS TOI? /⁺ VIS, AIE VÉCU/).

Il y a trois cas dans lesquels il existe une certaine possibilité de commutation entre le subjonctif et l'indicatif - elle apporte pourtant un petit changement du niveau de langue et amène, peut-être, une très petite différence de sens (p. ex. (58) SI J'AVAIS CRU QU'IL Y EÛT DES FEMMES .../ V AVAIT/: à cette commutation correspond, selon l'opinion de D. Simonin, un petit changement de niveau de langue /l'emploi de EÛT dans le contexte cité, selon lui, manifeste "un accent de la langue soignée"/ auquel correspond "une différence de sens hypothétique très légère"; selon l'opinion de J. Risse, une telle commutation serait "l'indice d'un style plus relâché" sans

amener une différence de sens). Il ne s'agit donc pas des éléments subjonctifs propres.

5.2.1.3 Le paradigme C est, à ce plan de langue, numériquement très important (il y a 83 éléments de ce paradigme par rapport à 524 éléments du plan du discours en totalité).

5.2.2 La combinabilité avec des "personnes":

Au plan du discours, le prédicat verbal se combine avec toutes les "personnes" sans exclure la combinabilité avec certains éléments de l'ensemble commutatif SUJET.

5.3 La distribution des "temps passés" aux deux plans de langue telle qu'elle a été constatée dans le corpus correspond au modèle du roman français contemporain qui est, selon G. Mauger, caractérisé par la spécialisation fréquente du PASSÉ COMPOSÉ pour le dialogue et la spécialisation du PASSÉ SIMPLE pour le récit ²⁰⁾.

6. La description sémantique des modalités au plan du récit:

	P	IMP	PS	PA	PLQ	CON	CONP	SI	SPLQ
1. "engagement subjectif"	0	-	-	-	-	-	-	-	-
2. "postulé"	0	-	-	-	-	-	-	-	-
3. "hypothétique"	0	-	-	-	-	-	+	+	+
4. "passif"	0	-	-	+	+	-	+	-	(+)
5. "futur"	0	-	-	-	-	+	+	-	-
6. "passé"	0	+	+	+	+	-	+	+	+
7. "antérieur"	0	-	-	+	+	-	+	-	+
8. "immédiatement antérieur"	0	-	-	+	-	-	-	-	-
9. "simultané dans le passé"	0	+	-	-	-	-	-	+	-

6.1 Le PRÉSENT est, à cause de l'absence d'une expression systématique positive qui lui serait propre, représenté comme l'absence de monème à laquelle, pour être conséquent, on ne peut pas attribuer de traits sémantiques positifs. Pour cette raison il a un zéro dans toutes ses cases. Comme cette absence de monème est pourtant pertinente dans le cadre traité des

20) G. Mauger, "Grammaire pratique du français d'aujourd'hui", 1968, Paris, Hachette, 241

modalités, elle doit être présentée dans l'inventaire et marquée d'une certaine manière 21).

-
- 21) F. de Saussure définit le signe linguistique comme un lien solidaire entre le signifiant et le signifié, c'est-à-dire entre une expression et un contenu ("Cours de linguistique générale", 1973 (1916), Paris, Payot, 99). Le problème qui se pose souvent dans une description concrète de langue est le problème du "signe-zéro" (on attribue ce terme à de Saussure; en réalité il apparaît dans son "Cours" - selon R. Godel ("Sources manuscrites du Cours..", 1969, Genève, Droz, 219-220), de Saussure en employant ce terme pensait "à la figure acoustique" et non pas au signe entier, parlant autrement d'un élément - zéro).

Il s'agit d'un élément de la première articulation qui n'a pas une expression propre mais qui s'oppose quand même, dans la structure de la langue, aux certains autres éléments de cette langue comme leur absence (en français, p.ex. le "singulier"). Quel est le statut d'un tel élément - est-ce que c'est un monème dont l'expression est négative (donc une entité positive) ou bien l'absence de monème (donc une entité négative)? Les linguistes qui dans la situation décrite postulent l'existence du signe-zéro présupposent que l'absence de certains monèmes bien établis suffit pour associer les traits sémantiques positifs à une expression négative. Théoriquement, on peut prévoir un contenu positif correspondant à une expression constamment négative. Mais comme il y a en français plusieurs oppositions dans lesquelles à un des éléments correspond une expression négative, il est probablement plus conséquent de ne pas parler des éléments positifs dans la situation mentionnée, mais plutôt des éléments négatifs, c'est-à-dire d'une absence de monème.

Le critère de choix qui sert de base à la segmentation de l'énoncé dans la linguistique fonctionnelle n'implique pas que tous les éléments de la première articulation devraient être des signes. Ce qui est essentiel c'est de savoir s'il y a ou s'il n'y a pas d'opposition et de choix, tandis que la nature des éléments qui s'opposent n'est pas essentielle. De ce point de vue, les éléments positifs et les éléments négatifs sont équivalents, ce qui a été d'ailleurs déjà bien mis en relief par de Saussure: "La langue peut se contenter de l'opposition de quelque chose avec rien" (ibid. 124). Un des cinq thèmes de la troisième conférence de la linguistique fonctionnelle qui a eu lieu en 1976 à Saint-Flour, a été consacré à cette question: "Doit-on poser un monème dans le cas d'un signifiant uniformément zéro et d'un signifié qui consiste surtout à ne pas être positivement autre chose - cas du présent, de l'indicatif,

Elle est identifiée d'habitude par "le moment de la parole" 22).

6.2 Les traits sémantiques "engagement subjectif" et "postulé" n'apparaissent pas à ce plan; on pourrait donc les éliminer de la description de ce plan (la même remarque vaut pour les traits "antérieur" et "immédiatement antérieur" au plan du discours). Toutefois, pour faciliter la comparaison de la description sémantique de deux plans de langue, nous avons préféré les représenter intégralement.

6.3 Les parenthèses indiquent le fait qu'un trait sémantique n'apparaît dans le cadre du paradigme B que dans les cas où il s'agit des formes subjonctives. Dans de tels cas il peut y avoir parfois le choix entre certains traits "temporels".

6.4 Nous aborderons la caractérisation sémantique des modalités au plan du récit:

6.4.1 Le PRÉSENT est représenté comme l'absence de monème (voir 6.1) à laquelle on n'attribue pas de traits sémantiques positifs.

6.4.2 L'IMPARFAIT est caractérisé par les traits "passé" et "simultané dans le passé". Le second trait peut, mais ne doit pas se combiner avec le premier.

"passé":

(25) LE PLAFOND, BAS ET TOUT BLANC, RABATTAIT UNE LUMIÈRE CRUE. /V RABAT/

"passé" et "simultané dans le passé":

(70) LE PEINTRE PRIT LA DÉFENSE DU MARCHAND, CAR LES OPINIONS DE SÉNÉCAL L'EXASPÉRAIENT. /V AVAIENT EXASPÉRÉ/

... de singulier en français?" Les réactions des linguistes présents différaient, la conclusion était pourtant unanime dans le sens que dans la description concrète d'une langue comme le français tels éléments devraient être pris en considération d'une manière ou de l'autre-donc, en généralisant, une description pratique d'une telle langue serait assez indépendante de la solution théorique du problème.

22) Voir p.ex. "Grammaire Larousse du français contemporain" 1965, Paris, Larousse, 336 et M. Grevisse, "Le bon usage" 1964 (1936), Gembloux, Duculot, 554

6.4.3 Le PASSÉ SIMPLE est caractérisé uniquement par le trait "passé". On pourrait dire qu'au plan du récit il représente le "temps passé" par excellence:

"passé":

(69) PELLERIN OUVRIT LA BOÎTE DE COULEURS. /V OUVRE/

6.4.4 Le PASSÉ ANTÉRIEUR est caractérisé par les traits "passif", "passé" et "immédiatement antérieur" (ce dernier trait étant une spécification ultérieure du trait "antérieur"). Ces traits se combinent de la façon suivante:

"passif et passé":

(79) FRÉDÉRIC FUT DÉMORALISÉ PAR CE PIÈTRE COMMENCEMENT.
/V CE COMMENCEMENT DÉMORALISA/

"passé" et "immédiatement antérieur":

(91) QUAND IL EUT SALUÉ LE PUBLIC, IL ENTAMA UNE CHANSONNETTE. /V SALUA/

Tous les 13 exemples du PASSÉ ANTÉRIEUR caractérisés par le trait "immédiatement antérieur" apparaissent dans les propositions subordonnées introduites par QUAND.

6.4.5 Le PLUS-QUE-PARFAIT est caractérisé par les traits "passif", "passé" et "antérieur". En comparaison avec le PASSÉ ANTÉRIEUR, le PLUS-QUE-PARFAIT n'exprime pas "un fait passé qui a précédé immédiatement un autre fait passé" 23). Pour cette raison on pourrait dire que le PLUS-QUE-PARFAIT est, de ce point de vue, non-marqué par rapport au PASSÉ ANTÉRIEUR qui est marqué. Les traits caractérisant le PLUS-QUE-PARFAIT se combinent de la manière suivante:

"passif" et "passé":

(99) LES MURS DU JARDIN ÉTAIENT CACHÉS PAR DEUX RANGS DE TILLEULS. /V DEUX RANGS CACHAIENT ../

"passé" et "antérieur":

(63) ON N'AVAIT POINT ALLUMÉ LES FLAMBEAUX, MAIS DEUX LAMPES BRÛLAIENT DANS LE BOUDOIR TOUT AU FOND. (V ALLUMAIT/

23) M. Grevisse, *ibid.* 657

6.4.6 Le CONDITIONNEL est caractérisé au plan du récit uniquement par le trait "temporel" "futur":

"futur":

(80) FRÉDÉRIC DÉCLARA QU'IL N'IRAIT PAS CHEZ SA MERE./V ALLAIT/

6.4.7 Le CONDITIONNEL PASSÉ est caractérisé par les traits sémantiques "hypothétique", "passif", "futur", "passé" et "antérieur". Ces traits apparaissent dans le corpus au plan traité ici dans les combinaisons suivantes:

"hypothétique" et "passé":

(66) FRÉDÉRIC AURAIT EU PEUR D'ÉCRIRE UNE LIGNE À CÔTÉ.
/V AVAIT/

"passif" et "futur":

(106) MARTINON ALLAIT CONTINUER SON STAGE EN PROVINCE, OÙ
IL SERAIT NOMMÉ SUBSTITUT. /ON LE NOMMERAIT, ÉTAIT NOM-
MÉ/

"futur" et "antérieur":

(31) ILS PARLAIENT DE CE QU'ILS FERAIENT PLUS TARD, QUAND ILS
SERAIENT SORTIS DU COLLÈGE. /V SORTIRAIENT/

6.4.8 Le SUBJONCTIF IMPARFAIT, en tant qu'élément subjonctif, est caractérisé par les traits "hypothétique", "passé" et "simultané dans le passé" qui entrent en combinaison.

"hypothétique", "passé" et "simultané dans le passé":

(75) PELLERIN N'ADMETTAIT PAS QU'IL Y EÛT DE BELLES FEMMES,
IL PRÉFÉRerait LES TIGRES. /V EÛT EU, AVAIT/

La commutation avec l'élément indicatif est possible, selon D. Simonin, dans le cas cité, sans provoquer le changement du niveau de langue. La différence de sens qu'elle apporte est ici, à son avis, celle entre "hypothétique" et "réel". On peut trouver une affirmation correspondante aussi dans "Le bon usage" de M. Grevisse qui décrit cette différence sémantique comme l'opposition entre "non situé sur le plan de la réalité" et "la réalité du fait exprimé" ²⁴). J. Risse par ailleurs pense qu'une telle commutation entraînerait "une perte de raffinement stylistique", il pense même que "on ne pourrait pas la rencontrer que dans un style négligé (des journaux|p.ex.)". Comme on peut conclure à la majorité d'opinion pour la solution qu'il s'agit

24) M. Grevisse, ibid. 1018-1019

dans le cas cité d'une commutation propre au même niveau de langue, nous avons rangé cet exemple parmi les éléments subjonctifs. Dans le cas des formes subjonctives il peut y avoir la présence du trait "simultané dans le passé":

- (34) LE PÈRE ROQUE VIVAIT EN CONCUBINAGE AVEC SA BONNE, ET ON LE CONSIDÉRAIT FORT PEU, BIEN QU'IL FÛT LE CROUPIER D'ÉLECTION, LE RÉGISSEUR DE M. DAMBREUSE. /V EÛT ÉTÉ/

6.4.9 Le SUBJONCTIF PLUS-QUE-PARFAIT en tant qu'élément subjonctif est caractérisé par les traits "hypothétique", "passé" et "antérieur" qui se combinent de la façon suivante:

"hypothétique" et "passé":

- (110) DANS SES IDÉES, L'ART, LA SCIENCE ET L'AMOUR (CES TROIS FACES DE DIEU, COMME EÛT DIT PELLERIN) DÉPENDAIENT EXCLUSIVEMENT DE LA CAPITALE. /V AVAIT DIT, DISAIT/

"hypothétique", "passé" et "antérieur":

- (101) PELLERIN LUI DEMANDA S'IL ÉTAIT VRAI QUE LE FAMEUX SAÛL MATHIAS, DE LONDRES, FÛT VENU. /V ÉTAIT VENU, VENAIT, VIENDRAIT/

Dans le cas des formes subjonctives on peut constater les traits "temporels" suivants:

"passé" et "antérieur":

- (108) POUR QUE DES GENS D'UN PAREIL MONDE FUSSENT VENUS AU SPECTACLE DANS CETTE SAISON, IL FALLAIT SUPPOSER UN HASARD, OU L'ENNUI DE PASSER LEUR SOIRÉE EN TÊTE-À-TÊTE. /V VINSSSENT/

et les traits "passif" et "passé":

- (99) ELLE AVAIT PEUR QUE LA LETTRE NE FÛT PERDUE. /V SE PERDÎT/

7. La description sémantique des modalités au plan du discours:

	P	IMP	PC	PLQ	F	CON	CONP	S	SI	SPLQ	IMR
1. "engagement subjectif"	0	+	-	-	+	+	+	-	-	-	-
2. "postulé"	0	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+
3. "hypothétique"	0	-	-	-	-	+	+	-	-	-	-
4. "passif"	0	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-
5. "futur"	0	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-
6. "passé"	0	+	+	+	-	-	+	-	(+)	(+)	-

P IMP PC PLQ F CON CONP S SI SPLQ IMR

7. "antérieur"	0	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
8. "immédiatement antérieur"	0	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
9. "simultané dans le passé"	0	+	-	-	-	-	-	-	(+)	-	-

7.1 Le PRÉSENT comme absence de monème (voir 6.1) n'a pas de traits sémantiques positifs.

7.2 L'IMPARFAIT est caractérisé par les traits "engagement subjectif", "passé" et "simultané dans le passé".

"engagement subjectif":

(119) OUI! C'EST VRAI! JE VOULAIS VOUS DIRE ... /V VEUX/

"passé":

(94) JE M'EN MOQUAIS BIEN. /V MOQUE/

"passé" et "simultané dans le passé":

(119) CATHERINE M'A PRÉVENU QUE TU AVAIS QUELQUE CHOSE...
/V AVAIS EU, AURAIS/

7.3 Le PASSÉ COMPOSÉ est caractérisé par les traits "passif" et "passé":

"passif":

(82) MON DIEU! COMME JE SUIS CHAGRINÉ D'AVOIR BRISÉ L'OMBREL-
LE de M^{me} ARNOUX! /V CELA ME CHAGRINE.../

"passé":

(26) POURQUOI N'AS-TU PAS AMENÉ LA VOITURE JUSQU'ICI? /V AMÈNES/

7.4 Le PLUS-QUE-PARFAIT démontre à ce plan seulement le trait "passé":

(85) QU'ÉTAIT DEVENU ANTOINE? /V DEVIENDRA/

7.5 Le FUTUR est caractérisé par deux traits, ce sont "engagement subjectif" et "futur":

"engagement subjectif":

(82) EST-CE QUE JE NE POURRAI PAS LA VOIR? /V PEUX/

"futur":

(115) TU N'AURAS RIEN. /V AS/

7.6 Le CONDITIONNEL est caractérisé par "engagement subjectif" et "hypothétique":

"engagement subjectif":

- (53) VOUS NE POURRIEZ PAS M'AVANCER, MON CHER PATRON?
/V POUVEZ/

"hypothétique":

- (90) NOUS DEVRIONS ORGANISER UNE PETITE FÊTE CHEZ TOI, UN
RAOUT ORIENTAL? /V DEVONS/

7.7 Le CONDITIONNEL PASSÉ est caractérisé par les traits "engagement subjectif", "hypothétique" et "passé", le dernier trait se combinant avec les deux traits précédents".

"engagement subjectif" et "passé":

- (63) TU AURAI DU M'AVERTIR! /V AS DÛ, DEVAIS/

"hypothétique" et "passé":

- (113) DANS CE TEMPS-LÀ VOUS AURIEZ ÉTÉ UN SEIGNEUR, PUISQUE
VOTRE MÈRE S'APPELAIT DE FOUVENS! /V ÉTIEZ, AVEZ ÉTÉ/

7.8 Le SUBJONCTIF apparaît à ce plan seulement en tant que forme subjonctive, p.ex.:

- (88) VEUX-TU QUE JE T'EN FASSE CONNAÎTRE, DES FEMMES?
/V⁺ FAIS/

7.9 Le SUBJONCTIF IMPARFAIT et le SUBJONCTIF PLUS-QUE-PARFAIT n'entrent pas à ce plan de langue dans une commutation propre. Dans 3 cas sur 4 en total, la commutation avec l'indicatif apporte un certain changement de niveau de langue en apportant très petite, sinon aucune, différence de dans, p.ex.:

- (34) J'AURAI FAIT QUELQUE CHOSE AVEC UNE FEMME QUI M'ÊT
AIMÉ... /V AURAIT AIMÉ/

- (94) BAH! TOUT CE QUE J'AURAI PU FAIRE, ÊT ÉTÉ COMPLÈTE -
MENT INUTILE! /V AURAIT ÉTÉ/

La commutation avec le CONDITIONNEL PASSÉ dans les deux cas cités apporte, selon D. Simonin, "une différence légère du niveau de langue (une langue moins conservatrice, plus proche de la langue parlée, toutefois non négligée)", et, dans le premier cas, une très petite différence de sens ("la possibilité étant moins irréaliste"), tandis que, dans le second cas, il n'y en aurait pas. Selon l'opinion de J. Risse, la commutation avec le CONDITIONNEL PASSÉ dans les deux cas cités apporte "un changement du niveau de langue, et, peut-être, une très petite nuance dans l'intensité du regret exprimé". Dans l'exemple discuté déjà dans 5.2.1.2, il existe, peut-être, la

possibilité d'ajouter au trait "passé" aussi le trait "simultané dans le passé":

(58) SI J'AVAIS CRU QU'IL Y EÛT DES FEMMES ... /V EÛT EU/

Dans un exemple il n'y a aucune possibilité de commutation ni "modale" ni "temporelle":

(23) MADEMOISELLE N'ÉTAIT PAS SAGE, QUOI QU'ELLE EÛT SEPT ANS BIENTÔT. /V⁺ AURAIT, ⁺AVAIT, ⁺EÛT EU/.

7.10 L'IMPÉRATIF est caractérisé par le trait "postulé":

(80) EMBALLÉ! ALLONS-NOUS-EN! /V NOUS NOUS EN ALLONS/

8. L'analyse du corpus choisi démontre que ce corpus n'est pas tout à fait représentatif pour le niveau de français littéraire, c'est-à-dire que dans le corpus n'apparaissent pas certaines modalités verbales qu'on peut rencontrer ailleurs au même niveau de langue. Il s'agit des modalités suivantes: le FUTUR ANTÉRIEUR, le SUBJONCTIF PASSÉ et l'IMPÉRATIF PASSÉ. L'absence de deux premières modalités dans le corpus choisi est un fait accidentel, puis qu'on peut les trouver dans les deux parties suivantes du même livre. La troisième modalité, au contraire, n'apparaît nulle part dans l'Education sentimentale. La réponse à la question pour savoir si il s'agit de "la grammaire de l'auteur" ou d'un hasard pourrait être donnée seulement par l'analyse d'autres oeuvres de G. Flaubert.

8.1 L'incorporation des modalités qui apparaissent dans "l'Education sentimentale" sans apparaître dans la première partie de ce livre choisie comme corpus de base, c'est-à-dire des modalités le FUTUR ANTÉRIEUR et le SUBJONCTIF PASSÉ (qui sont présentes au plan du discours seulement, au même point que le FUTUR et le PASSÉ COMPOSÉ dans la première partie du livre), pourrait se faire sur ce point de la description sémantique de la première partie du livre choisi de G. Flaubert sans causer la perte de différenciation sémantique de ses éléments. On ne sait pas pourtant si, après avoir effectué la description sémantique du livre complet, cela était encore vrai (on pourrait être, p.ex., obligé d'introduire quelque autre trait sémantique pour arriver à ce que toutes les modalités soient sémantiquement distinctes).

8.1.1 Le FUTUR ANTÉRIEUR est, dans les exemples qu'on rencontre dans la deuxième et la troisième partie de "l'Education sentimentale", caractérisé par les traits "hypothétique", "passif", "futur" et "passé" qui se combinent de la façon suivante:

"hypothétique" et "passé":

- (411) (UN JOUR AU COMMENCEMENT DE SA MALADIE, M. DAMBREUSE
ÉTAIT DESCENDU POUR DONNER DES SIGNATURES).
C'EST ALORS QU'IL AURA FAIT LE COUP! /V A FAIT/

"passif" et "futur":

- (158) EN SERONS NOUS RÉDUITS AUX CONSEILS DE L'INFÂME MAL-
THUS? /V ON NOUS RÉDUIRA..., SOMMES/

"futur" et "antérieur":

- (201) QUAND TU AURAS FINI, TU COMMANDERAS TON CAROSSE,
N'EST CE PAS? /V FINIRAS/

8.1.2 Le SUBJONCTIF PASSÉ en tant qu'élément subjonctif est caractérisé par les traits "engagement subjectif" et "passé" qui se combinent dans l'énoncé.

"engagement subjectif" et "passé":

- (300) JE COMPRENDS QUE, DANS UNE CERTAINE MESURE, TU AIES
D'ABORD HÉSITÉ DEVANT CETTE UNION; CEPENDANT RÉFLÉ-
CHIS! /V AS HÉSITÉ/

En tant que forme subjonctive il peut être caractérisé par les traits suivants:

"passif":

- (333) CONSERVONS-LES, MAIS QU'ILS SOIENT CONFÉRÉS PAR LE SUFFRAGE UNIVERSEL, PAR LE PEUPLE, SEUL VRAI JUGE!
/V LE SUFFRAGE CONFÈRE..../

Dans les constructions du type QU'IL VIENNE on ne peut pas attribuer le trait "postulé" au SUBJONCTIF parce que la présence d'une forme subjonctive y est automatique (⁺QU'IL VIENT).

"passé":

- (431) PARBLEU! OÙ VOULEZ-VOUS, QU'IL AIT TROUVÉ DOUZE MILLE FRANCS? /V ⁺A TROUVÉ, TROUVE - celui-ci représente une forme subjonctive comme le démontre l'échange suivant:
PUISSE TROUVER, ⁺PEUT TROUVER/

9. La revue globale des traits sémantiques choisis pour la description des modalités prédicatives du corpus choisi démontre qu'on peut constater certaines régularités. Il résulte de l'analyse du corpus que les éléments subjonctifs (et non pas les formes subjonctives) combinent toujours en même temps un trait "modal" et un ou plusieurs traits "temporels" (à l'exclusion du SUBJONCTIF PRÉSENT auquel on n'attribue pas de traits "temporels")

positifs) tandis que dans le cas des éléments indicatifs une telle combinabilité des traits sémantiques reste exceptionnelle, et, semble-t-il, limitée à certains emplois du FUTUR ANTÉRIEUR et du CONDITIONNEL PASSÉ (qui peuvent combiner en même temps les traits "hypothétique" et "passé": IL SERA ALLÉ DANS LE JARDIN /V EST ALLÉ/, IL AURAIT TOUT FAIT POUR SES AMIS /V A FAIT/). Dans d'autres cas, les éléments indicatifs sont caractérisés dans l'énoncé soit par un trait "modal" soit par un ou plusieurs traits "temporels". L'apparition du trait "passif" semble être également probable dans les deux paradigmes (excluant toutefois le trait "temporel" "antérieur").

Povzetek

POSKUS SEMANTIČNE ANALIZE PREDIKATIVNIH GLAGOLSKIH MODALNOSTI V ENEM OD FLAUBERTOVIH TEKSTOV

Avtorica želi podati v funkcionalni perspektivi najosnovnejšo semantično karakterizacijo dela glagolskih modalnosti v francoskem knjižnem jeziku, to je predikativnih glagolskih modalnosti. V ta namen poskuša izbrati semantične črte na tak način, da bi lahko z njihovo pomočjo v okviru enega samega sistema na enostaven in ekonomičen način semantično opisala obravnavane glagolske modalnosti.

Semantične črte, poleg črte "pasivno", deli v dve skupini, to so "modalne" in "temporalne" črte, in ugotavlja nekatere značilnosti v njihovem medsebojnem kombiniranju pri posameznih glagolskih modalnostih. Tako n.pr. konjunktivni elementi v enunciacijah vedno istočasno kombinirajo eno "modalno" in eno ali več "temporalnih" črt, medtem ko je pri indikativnih elementih tako kombiniranje izjemno.

Indikativne elemente pa nasprotno običajno karakterizira bodisi ena "modalna" bodisi ena ali več "temporalnih" črt. Imperativne elemente ne karakterizirajo "temporalne" črte, vedno pa jih karakterizira "modalna" črta "postulirano". Avtorica analizira prvi del Flaubertovega romana *l'Education sentimentale* (100 strani). Pri tem ugotavlja, da gre za dva sistema: za raven pripovedi in raven dialoga. Svojo semantično analizo vrši ločeno za vsako raven posebej, vendar v okviru istih semantičnih črt.